
LA SÉRIE DES BATAILLES CANADIENNES

Tenir bon :
la bataille de Châteauguay

par Victor Suthren

LA SÉRIE DES BATAILLES CANADIENNES

**Tenir bon :
la bataille de Châteauguay**

LA SÉRIE DES BATAILLES CANADIENNES

Tenir bon :
la bataille de Châteauguay
par Victor Suthren

Musée canadien de la guerre
La série des batailles canadiennes n° 1

BALMUIR
BOOK
PUBLISHING
LTD.

Musée canadien de la guerre
MUSÉE CANADIEN DES
CIVILISATIONS
MUSÉES NATIONAUX DU CANADA

©1986
MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE
MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS
MUSÉES NATIONAUX DU CANADA

Balmuir Book Publications Ltd.
302-150, rue Wellington
Ottawa (Canada) K1P 5A4
ISBN 0-919511-24-4

LA SÉRIE DES BATAILLES CANADIENNES

Au fil de son histoire, le Canada a vécu des moments fort difficiles, des luttes d'une envergure variable mais qui eurent toutes un effet marquant sur le développement du pays et qui ont modifié ou reflété le caractère de son peuple. La série présentée par le Musée canadien de la guerre décrit ces batailles et événements au moyen de narrations faites par des historiens dûment qualifiés et rehaussées par des documents visuels complétant très bien le texte. Il s'agit en fait d'études de crises, au cours desquelles les Canadiens et Canadiennes ont été appelés à faire de nombreux sacrifices, parfois le sacrifice suprême, pour défendre les valeurs qui étaient les leurs. Nos études sont donc dédiées à la mémoire de ces hommes et de ces femmes, envers lesquels nous serons toujours reconnaissants.

Victor Suthren

Musée canadien de la guerre

Tenir bon : la bataille de Châteauguay

par Victor Suthren

Le 26 octobre 1813, entre 10 h et 15 h, sur les rives de la rivière Châteauguay à une cinquantaine de kilomètres au sud de Montréal, un engagement militaire mettait aux prises les éléments de tête d'une force d'invasion américaine et une petite force canadienne placée sous commandement britannique. Les Canadiens, quelque 1 000 hommes de milice bourgeoise (*Fencibles*), des Voltigeurs et de la Milice, prirent des positions défensives à l'intérieur et à proximité de ce qui est aujourd'hui le village de Allans Corners, au Québec. Ils parvinrent à repousser l'assaut des Américains, empêchant ainsi ces derniers de descendre la rivière Châteauguay jusqu'au Saint-Laurent et de faire jonction avec une autre formation américaine placée sous le commandement de James Wilkinson, qui était censée descendre le Saint-Laurent en direction de Montréal.

Mise en échec, l'armée américaine allait se retirer du Canada, bientôt suivie par les éléments de l'autre force vers laquelle elle devait converger sur le Saint-Laurent. Cela mettait fin à la plus grave menace d'invasion que subit le Canada durant la Guerre de 1812. Les Canadiens venaient de démontrer leur capacité de participer activement à la défense du pays. Cet engagement allait être connu sous le nom de bataille de Châteauguay.

L'armée américaine envoyée sur la Châteauguay était commandée par le major-général Wade Hampton. Elle consistait en 5 520 hommes d'infanterie, 180 cavaliers, ainsi qu'en une batterie d'artillerie de huit pièces de 6 lb, une de 12 lb, et un obusier. Unités constituant cette force : le 4^e Régiment d'infanterie des États-Unis, et des détachements des 5^e, 10^e, 29^e, 31^e, 33^e et 34^e Régiments d'infanterie des États-Unis; un escadron des *2nd United States Light Dragoons*, un détachement du Régiment d'artillerie légère des États-Unis; ainsi que des membres d'une unité de la Milice de New York.

Le lieutenant-colonel Charles M. De Salaberry, des Voltigeurs, à qui l'on avait fait appel à la veille des hostilités avec les États-Unis, était l'officier responsable de la défense de la Châteauguay et de son bassin hydrographique. Le commandant des troupes de réserve était le major George Richard John Macdonell qui, avant la bataille de Châteauguay, s'était illustré en 1813 dans la capture d'Ogdensburg (État de New York), en franchissant la rivière gelée à la tête de ses hommes.

I Les préparatifs

Parvenu à Châteauguay Four Corners, dans l'État de New York, vers le 25 septembre, Hampton entreprit «d'entraîner ses troupes en vue de l'ouverture et de l'amélioration d'une voie plus directe vers Plattsburg, et de la montée vers l'avant de son artillerie et des provisions pour les deux mois à venir». Le 16 octobre, il reçut l'ordre de «s'approcher de l'embouchure de la Châteauguay ou de toute autre position susceptible de faciliter la jonction des troupes américaines, puis de tenir l'ennemi en échec».

Dans la matinée du 21 octobre, Hampton amorça sa progression vers le nord. Toutefois, la marche de son armée devait durer plusieurs jours, et ce pour plusieurs raisons : la route charretière longeant la Châteauguay était en très mauvais état; en outre, elle avait été brillamment bloquée par les arbres que les défenseurs avaient abattus, et elle était tenue sous le feu des Indiens et des troupes légères du Canada. Un groupe précurseur placé sous le commandement du brigadier-général George Izard parvint néanmoins jusqu'à une clairière à proximité de la jonction des rivières Outarde et Châteauguay (site de l'actuelle Ormstown), terrain appartenant à un dénommé Spears. Au lendemain soir, le gros de l'armée américaine était rendu à cet endroit.

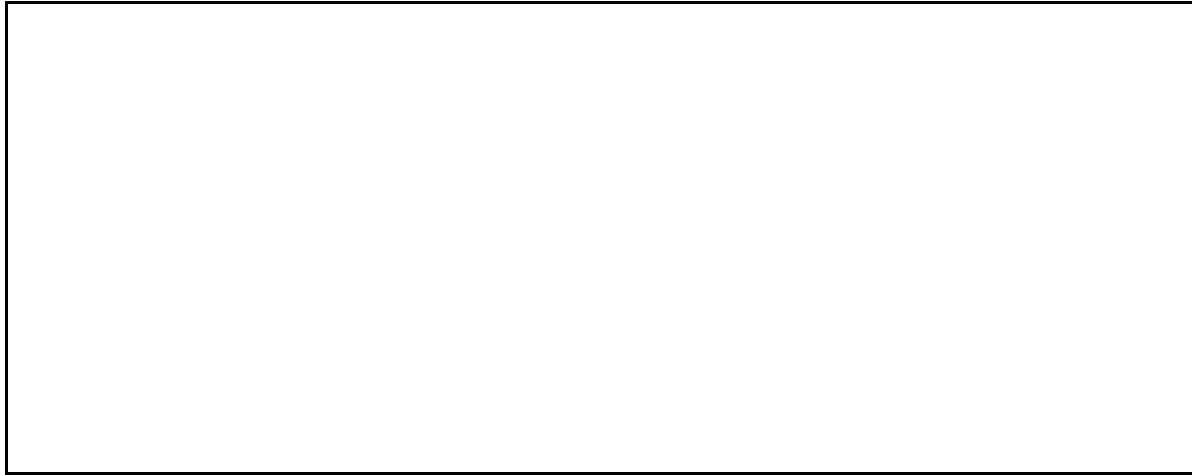
À partir de sa nouvelle position, Hampton put, pendant les quelques prochains jours, étudier le dispositif défensif canadien. Il semble qu'il connaissait les lignes d'épaulement des Canadiens ainsi que l'existence d'un gué à l'arrière, qui invitait à un mouvement d'encercllement. Il en conclut qu'une tentative de débordement de la position défensive, qui semblait bien retranchée, constituerait une bonne tactique, l'objectif pouvant être enlevé avec un minimum de pertes :

Tôt dans la nuit du 25, le colonel Robert Purdy à la tête du corps léger, appuyé par un important élément d'infanterie (en tout, près de 1 000 hommes)

était détaché avec pour mission d'atteindre le gué dans la matinée et d'entreprendre son attaque sur l'arrière du dispositif canadien. Cela constituerait le signal d'attaque pour l'armée, à l'avant. On croyait que l'opération pourrait se conclure avant que l'ennemi ne parvienne à faire monter des renforts, assez éloignés de l'endroit.

Pendant ce temps, la nouvelle de l'arrivée des troupes de Izard sur le terrain de Spears avait provoqué une réaction rapide chez les défenseurs. L'officier responsable du piquet qui avait dû se replier du terrain de Spears, le major Henry de la Milice sédentaire de Beauharnois, alerta de Salaberry. Celui-ci ordonna à un groupement constitué des compagnies du flanc du 5^e Bataillon de la milice d'élite, placées sous le commandement des capitaines Lévesque et Debartzch, ainsi que 200 hommes de la Milice sédentaire de Beauharnois, de remonter la route de la Châteauguay à une dizaine de kilomètres à l'orée des bois où se trouvait le terrain que de Salaberry avait choisi de défendre :

Le lendemain matin (le 22 octobre), de Salaberry arrivait avec deux compagnies de Voltigeurs et la *Ferguson Light Company* des *Canadian Fencibles*. L'ensemble de la formation avançait rapidement le long de la route charretière, à travers l'épais boisé de feuillus, jusqu'à la position choisie par de Salaberry. Pendant que le major-général Louis de Watteville, commandant la ligne défensive de Montréal, envoyait d'autres hommes en amont, de Salaberry fit amorcer la construction d'un abattis, obstacle formé d'arbres abattus et entrecroisés, à une certaine distance en avant de l'épaulement. Le terrain qui se trouvait devant cette position avait été déboisé sur la plus grande distance possible de façon à rejoindre les terres partiellement déboisées de Spears, ce qui excluait toutefois l'épaisse forêt qui se trouvait sur la rive droite de la Châteauguay. Les défenseurs



Le colonel Macdonell, dit Red George, commandant les réserves à Châteauguay.

disposaient, grâce à l'abattis, d'un bon champ de tir. Et c'est contre cette position que Hampton devait monter, le 26 octobre.

Dès le départ des troupes de Purdy, qui avaient amorcé leur mouvement d'encerclement dans la soirée du 25, Hampton reçut une information qui allait plus tard peser lourd sur ses décisions face à de Salaberry. Il s'agissait d'une note émanant du service de l'intendant général américain, indiquant que des cabanes d'hiver étaient en cours de construction pour ses hommes, dans l'État de New York. Hampton y vit là une indication que Washington doutait de sa capacité à s'emparer de Montréal. Vu les risques politiques que cette campagne présentait pour lui, Hampton aurait sans doute choisi de se retirer du Canada. Toutefois, comme l'attaque était déjà en cours, il considéra qu'il n'avait plus le choix et qu'il fallait donc que l'offensive continue.

À l'aube du mardi 26 octobre, Purdy et ses hommes étaient embourbés dans une forêt marécageuse dense sur la rive droite de la Châteauguay, à une certaine distance en amont de l'abattis. Pendant ce temps, Hampton réunissait le gros de ses forces, s'apprêtant à quitter le terrain de Spears pour s'attaquer à l'abattis. Sur les deux fronts, les Canadiens n'étaient pas vraiment prêts à faire face à leurs adversaires.

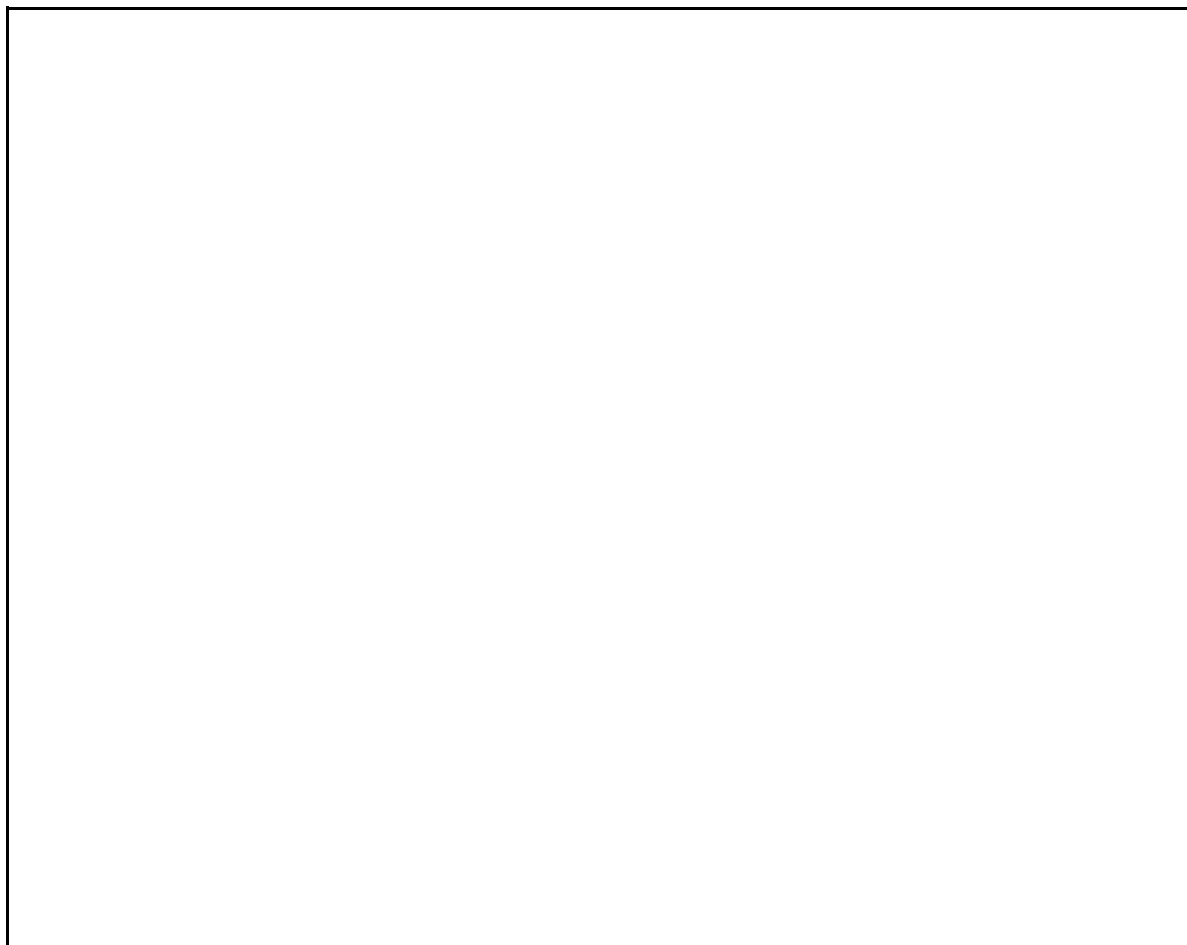
Manœuvrant sous un ciel couvert, Hampton demanda à Izard de disposer ses fantassins et les *Dragoons* qui les accompagnaient (environ 3 000 hommes) en colonne le long de la route charretière, pour ensuite s'attaquer à l'abattis, derrière une petite force d'avant-garde. Pendant que ses troupes avançaient péniblement le long de la route charretière, Hampton prêtait l'oreille, dans l'attente des premiers tirs qui révéleraient l'attaque de Purdy. À l'approche de l'abattis, il n'avait toujours rien entendu. Rien ne lui permettait de croire non plus que Purdy avait lancé son attaque plus tôt dans la matinée.

II La bataille

À l'abattis, un groupe de miliciens était bien avancés dans leur corvée matinale lorsque, vers 10 h, il y eut contact entre une avant-garde de Izard et les sentinelles postées par les Voltigeurs et les *Fencibles*. Pendant l'échange de tirs, les travailleurs se mirent à couvert derrière l'abattis. Par la suite, lorsque l'impressionnante colonne de Izard fit son apparition dans le lointain, le piquet de garde devait lui aussi se retirer.

De Salaberry, qui se trouvait derrière les positions d'épaulement, avança rapidement jusqu'à l'abattis dès les premiers combats, amenant avec lui la compagnie légère du capitaine George Ferguson des *Canadian Fencibles*, deux compagnies de Voltigeurs placées sous le commandement des capitaines Jean-Baptiste Juchereau-Duchesnay et Michel-Louis Juchereau-Duchesnay, un groupe d'une vingtaine d'Indiens relevant du capitaine J.-M. Lamothe, ainsi qu'une compagnie du 2^e Bataillon de la Milice sédentaire de Beauharnois, relevant du capitaine Joseph-Marie Longuetin. Il parvint à la position avant que la principale colonne américaine, encore assez loin, n'ait formé son dispositif de combat. Pendant ce temps Hampton, ayant appris de Purdy que celui-ci n'était pas encore au gué, décida d'attendre avant de lancer son attaque.

À l'abattis, les tirs avaient presque cessé, et l'on n'entendait plus que des coups de feu sporadiques. De Salaberry en profita pour faire le point de la situation et pour apprendre peut-être la présence du malheureux groupe de Purdy sur l'autre rive. Il entreprit de poster ses compagnies. Il envoya les Indiens de Lamothe le plus loin possible dans l'épaisse broussaille sur les flancs des débris d'abattage. Leurs cris de guerre et leur



Le lieutenant-colonel Charles Michel d'Irumberry de Salaberry.

avance furtive, de même que la nature marécageuse du terrain, aideraient à éviter toute manœuvre d'encerclement par les troupes américaines, qui semblaient terriblement se méfier des Indiens. Plus près à droite, il disposa les *Fencibles* de Ferguson, dépêchant un certain nombre d'hommes pour créer des escarmouches à l'avant de l'abattis. Au centre de son dispositif, de Salaberry posta la compagnie de Voltigeurs de Jean-Baptiste Juchereau-Duchesnay, dont le secteur allait presque jusqu'à la rivière. Dans la partie de l'abattis qui se trouvait près de la rivière, ainsi que le long de la rive bordée par le sous-bois, il disposa la compagnie de Voltigeurs de Michel-Louis Juchereau-Duchesnay, à la gauche de laquelle il mit en place la compagnie de miliciens de Longuetin. De la sorte, ces deux compagnies

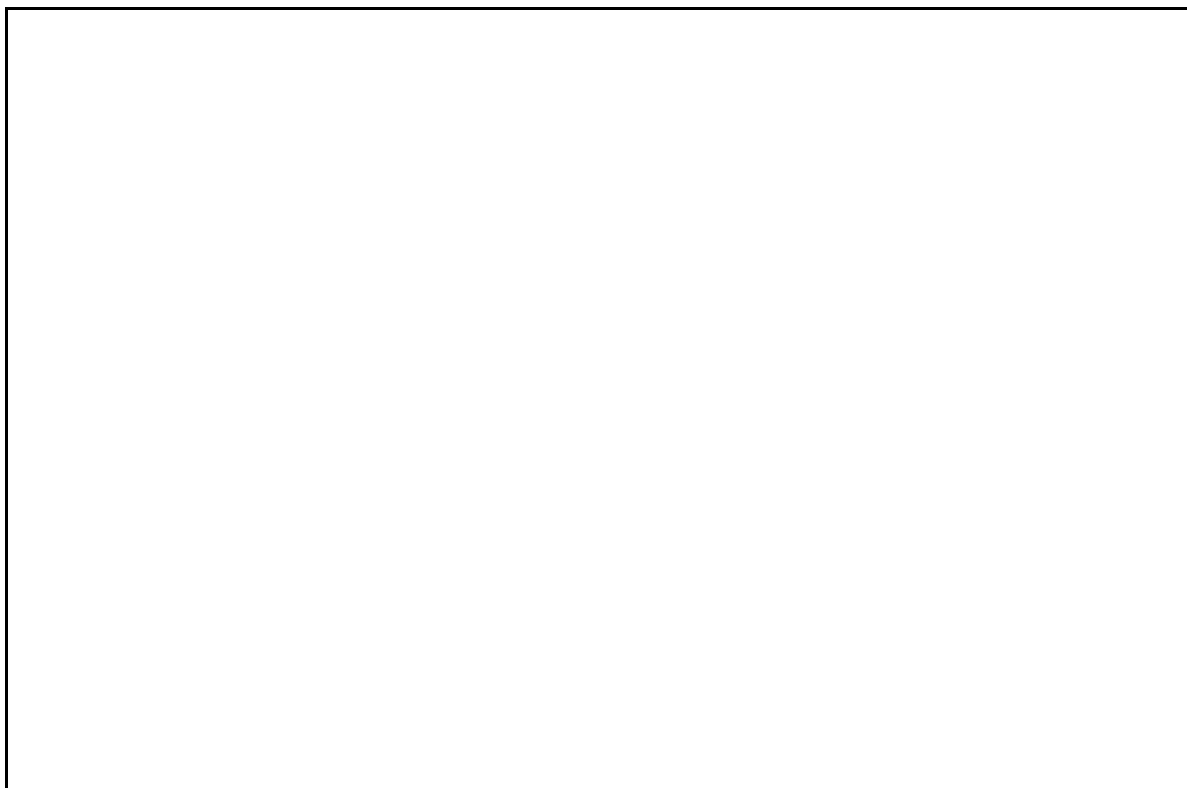
pouvaient tirer, à partir d'une position de flanquement le long de la rivière sur la colonne de Purdy qu'on soupçonnait de monter à la rencontre de la Milice sédentaire de Jean-Baptiste Brugière, chargé de la protection du gué.

Entre-temps, de Salaberry avait informé Macdonell, qui commandait les forces de réserve, de la menace posée par les hommes de Purdy. Ayant fait monter des troupes jusqu'aux première et deuxième lignes d'épaulement, Macdonell ordonna à deux compagnies de son bataillon léger de franchir la rivière pour aller appuyer Brugière.

Cette manœuvre n'allait pas tarder à se révéler utile. Vers 11 h, l'avant-garde de Purdy, constituée de deux compagnies d'infanterie, établissait le contact avec la compagnie de Brugière; de part et d'autre on semblait surpris de la tournure des événements.

Bien qu'ébranlée par son premier contact avec les troupes régulières américaines, la compagnie de Brugière retrouva son aplomb dès l'arrivée des compagnies que Macdonell avait envoyées en renfort. Il s'agissait plus précisément des compagnies du flanc gauche appartenant aux 1^{er} et 3^e Bataillons de la Milice d'élite du Bas-Canada (commandées respectivement par les capitaines G.G. de Tonnancour et Charles Daly).

Macdonell avait demandé à Daly d'appuyer Brugière et de donner la chasse aux Américains, ceux-ci montrant très vite un sérieux problème de discipline, tandis que la compagnie de de Tonnancour restait en réserve près du gué. La sortie des hommes de Daly et de Brugière contre les deux compagnies américaines immobilisées provoqua une retraite désordonnée de ces dernières en direction de la colonne principale de Purdy, qui essayait toujours de se réorganiser après s'être dépêtrée de la ravine marécageuse située juste en amont de l'abattis.



Des soldats canadiens de la Milice sédentaire du Bas-Canada (à gauche) et de la compagnie légère des Canadian Fencibles.

Dans l'après-midi, la retraite des éléments avancés de Purdy se déroulait dans une certaine confusion. Daly et Brugière poursuivaient les fuyards américains avec précaution. Sur la rive gauche, les hommes de de Salaberry observaient la colonne américaine devant eux, se demandant ce qui s'était passé sur l'autre rive. Hampton avait choisi d'attendre les développements favorables à son attaque sur l'abattis, ignorant que la manœuvre de débordement de Purdy avait pour l'essentiel échoué.

Les fantassins en retraite des deux compagnies avancées de Purdy, surpris de la résistance farouche opposée par Daly et Brugière puis voyant les lignes de réserves canadiennes, avaient maintenant l'impression que leurs adversaires étaient très nombreux. Les premiers fuyards avaient signalé la présence de ces réserves à Purdy aux alentours de 11 h et celui-ci avait envoyé une estafette sur l'autre rive pour informer Hampton que sa colonne s'était immobilisée. Purdy avait ainsi renoncé à toute avance en aval. Il se demanda à nouveau comment effectuer le regroupement de sa colonne dispersée après la désastreuse aventure dans les marécages, qui avait pris toute la matinée. Exception faite des deux compagnies de tête, le point le plus avancé du dispositif de Purdy correspondait au terrain marécageux légèrement en amont de la ligne d'abattis.

Enfin, vers 14 h, Purdy reçut de Hampton l'ordre de se replier environ six kilomètres en amont, pour passer à gué et rejoindre la formation principale. Toutefois, juste au moment où Purdy étudiait les conséquences de cette consigne, «l'ennemi lança une attaque brutale sur sa colonne, en décochant une salve terrible, accompagnée des hurlements des sauvages». Daly et Brugière avaient établi le contact.

Entre-temps, sur la rive gauche, Hampton attendait toujours. Midi avait déjà sonné. Puis 13 h. À 14 h, il était prêt à intervenir. Rien ne semble indiquer qu'il ait entendu l'escarmouche de 11 h près du gué, ou même qu'il en ait eu connaissance, jusqu'à ce qu'il ait reçu le message tardif de Purdy. Il se pourrait que le bruit de la fusillade de 14 h lui ait fait croire que les hommes de Purdy tenaient le gué. Au cours de la longue attente de l'après-midi, Hampton avait permis aux hommes de Izard de préparer les repas autour des feux près du chemin, à l'exception des hommes placés dans les positions avancées et qui devaient surveiller l'abattis. Hampton donna alors à Izard l'ordre d'attaquer. La colonne de Izard fut reformée sur le chemin et amorça son avance.

Il semblerait que de Salaberry ait voulu enlever l'initiative aux Américains, en leur tirant dessus dès qu'ils s'approcheraient de l'abattis : pour lui, une telle stratégie galvaniserait ses troupes. Par conséquent, dès que les éléments de pointe de l'immense colonne américaine furent à portée de tir, de Salaberry tira un seul coup qui, à dessein ou par accident, abattit un officier à cheval. Presque immédiatement, les clairons canadiens sonnèrent l'ouverture du feu; la ligne d'abattis retentit alors du fracas de la fusillade.

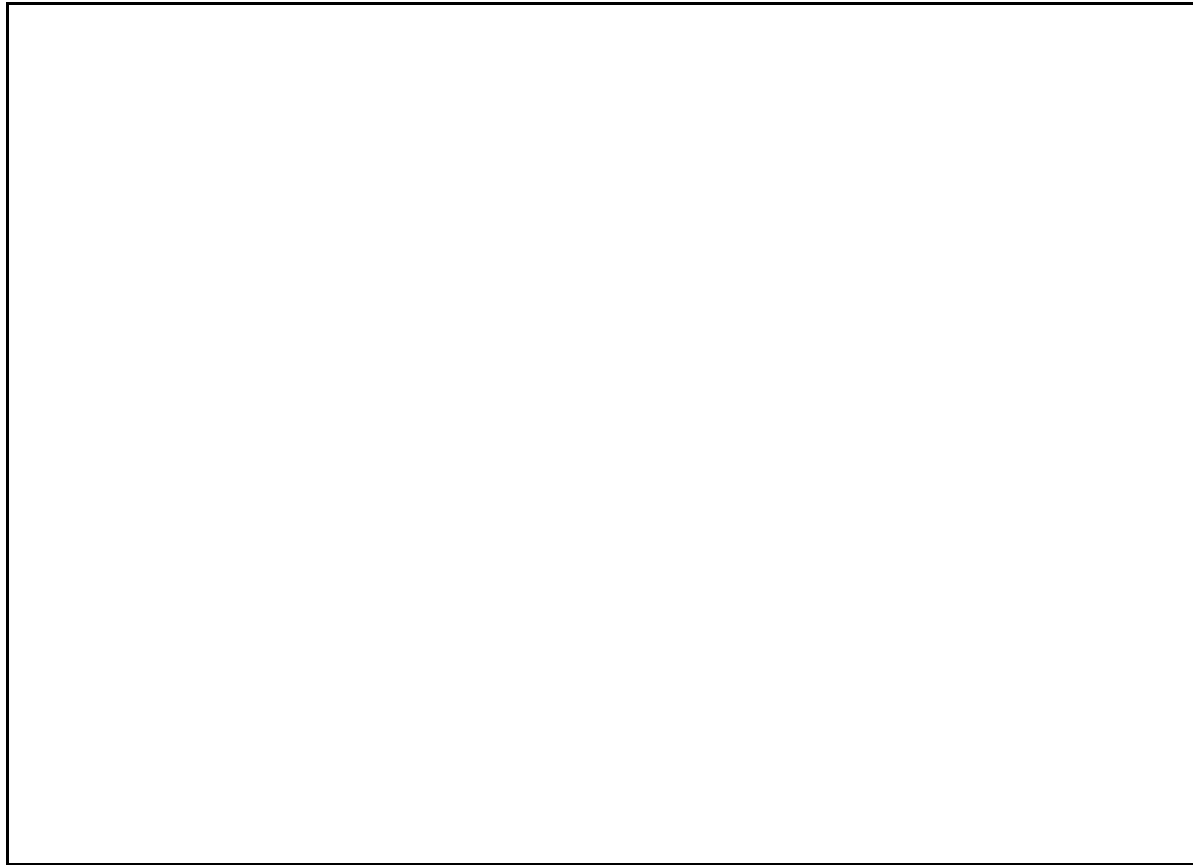
La colonne américaine n'allait pas se laisser immobiliser. Après quelques instants d'hésitation, Izard positionna ses hommes pour créer une ligne sur la gauche. Les Américains déclenchèrent alors un feu roulant très discipliné qui contrastait avec le feu continu irrégulier en provenance des lignes canadiennes.

Comme la ligne d'abattis était incurvée, Izard ajusta son dispositif en conséquence, concentrant son tir sur le flanc droit, faiblement défendu, des Canadiens. Il modifia la ligne de front, ses hommes «se déplaçant avec célérité». Cette manœuvre provoqua la retraite des faibles effectifs des *Fencibles*. À la vue de ce repli, les fantassins américains crièrent victoire.



La bataille de Châteauguay, vue par le peintre Henri Julien. On notera que les uniformes appartiennent en réalité à une époque ultérieure.

De Salaberry, conscient du danger, ordonna immédiatement à ses hommes de répliquer à travers la fumée, ce qu'ils firent dans un vacarme assourdissant, augmenté des cris de guerre des Indiens de Lamothe, sur le flanc droit. En outre, les clairons de de Salaberry sonnèrent la charge. Macdonell, placé sur la première ligne d'épaulement, «fit sonner les clairons dans toutes les directions pour donner à l'ennemi l'illusion du nombre». Il dépêcha aussi deux compagnies de réserve vers l'abattis et entreprit de monter lui-même jusqu'à l'adversaire.



L'uniforme ensanglanté du capitaine François Dézéry de la Milice d'élite du Bas-Canada, blessé à la bataille de Châteauguay. Le bras gauche de la tunique a été arraché par le chirurgien qui avait pris soin de Dézéry.

La violence du tumulte provoqué près de l'abattis fit croire aux hommes de Hampton que les forces canadiennes étaient bien plus nombreuses, et qu'elles s'apprêtaient même à attaquer. C'est donc dire que l'attaque massive des Américains sur l'abattis avait pu être évitée grâce à une brillante ruse de guerre. Très vite, vers 14 h 15, le barrage déclenché par les compagnies de Izard diminua en intensité, «comme si les hommes portaient leur attention sur l'autre rive».

Là, l'attaque de Daly et de Brugière à 14 h avait semé la confusion chez les hommes de Purdy. Tandis que la colonne de Izard plaçait son dispositif devant les hommes de de Salaberry, Purdy cherchait à organiser un dispositif défensif cohérent. Lorsque, chez les hommes de Izard, l'intensité du tir diminua, de Salaberry put se porter à l'appui de Daly et de Brugière, qui de nouveau talonnaient Purdy dans le cadre d'une série d'actions ponctuelles menées en dents de scie.

Se tenant derrière les miliciens et les Voltigeurs dissimulés le long de la rive, de Salaberry criait ses instructions à Daly qui, de temps en temps, était visible à travers les arbres et dans le sous-bois, «en lui demandant de répondre en français pour ne pas être compris de l'ennemi».

Depuis quelque temps déjà, les hommes de Daly et de Brugière attaquaient le dispositif de Purdy de l'extérieur. Ils approchèrent de la formation principale de Purdy juste au moment où de Salaberry devenait en mesure de les appuyer. Avec un courage remarquable, Daly mena à courte distance des hommes de Purdy, les deux compagnies qui avaient constitué une ligne de feu irrégulière dans le bois. Là, les Canadiens décochèrent une salve de tirs à genou. La violente riposte de Purdy siffla par-dessus les têtes des Canadiens mais provoqua néanmoins la blessure de Daly. Celui-ci parvint cependant à ordonner une charge à distance de baïonnettes. Pendant que ses hommes avançaient, Daly tomba à nouveau, grièvement atteint, presque sur la ligne des Américains. Au même moment, Brugière était blessé. Le commandement des deux compagnies passa alors au lieutenant Benjamin Schiller, de la compagnie de Daly. Obligé d'engager un violent corps à corps avec les hommes de Purdy, Schiller ordonna à ses hommes de se retirer. Daly risquait d'être fait prisonnier. Alors que Schiller tentait de l'évacuer vers l'arrière, un Américain se précipita sur lui. Schiller fut contraint de livrer un combat bref mais violent par-dessus le corps allongé de Daly, finissant par décapiter son opposant pour pouvoir

ramener Daly en lieu sûr. Les fantassins américains chargeaient en poussant des cris de victoire. Il semblerait que seule la densité du bois ait permis aux deux compagnies canadiennes d'éviter de lourdes pertes lors de leur lente retraite sous la poussée des troupes de Purdy.

Espérant poursuivre et encercler les hommes de Schiller, les fantassins de Purdy se dispersèrent en petits groupes hors du bois et des marécages, parvenant jusqu'à la berge où ils eurent la surprise de se trouver directement face à la position canadienne. Là, de Salaberry, perché sur une souche, les observait calmement dans sa longue-vue. Lorsque les Américains émergèrent de la forêt, ils furent pris sous le tir meurtrier des Voltigeurs et des miliciens de Longuetin.

Ce tir d'enfilade permit d'éclaircir les rangs des Américains le long de la rive; les hommes de Daly et de Brugière purent ainsi tenir leur position. Des groupes de fantassins américains se dispersèrent dans le bois, dans la plus grande confusion, laissant derrière eux de nombreux blessés, sous un tir croisé meurtrier au bord de l'eau. Cette fois-ci, il ne faisait aucun doute que l'attaque de Purdy avait échoué; il était environ 14 h 30.

III Le repli américain

Hampton, qui avait fini par recevoir le message que lui avait envoyé Purdy dans la matinée, avait déjà retourné un ordre de retraite. À ce moment, à partir d'une information apportée par des fuyards qui avaient traversé la rivière à la nage jusqu'à sa position dans le dispositif de Izard, et en fonction de ce qu'il pouvait observer du repli désordonné sur l'autre rive, Hampton avait de bonnes raisons de croire que l'attaque avait échoué et qu'un repli pouvait donc se justifier. Par conséquent, il ordonna à Izard de quitter le champ de bataille et de se replier en colonne jusqu'à une position située à environ cinq kilomètres à l'arrière, où les approvisionnements et ravitaillements avaient été conduits. Izard reconstitua calmement sa colonne dans le chemin. Aucun tir ne fut dirigé sur ses hommes à partir de l'abattis.

Les hommes de Daly et de Brugière s'étaient retirés avec leurs blessés jusqu'aux positions du gué et jusqu'à l'hôpital de campagne qui avait été établi dans une maison de l'endroit. Après les combats désastreux qui s'étaient déroulés sur la rive, Purdy retraite

avec sa colonne sur une courte distance, jusque dans un coude de la rivière baptisé “rond point” où il établit un dispositif défensif. Il ordonna alors la construction d'embarcations de fortune pour permettre le transport des blessés sur l'autre rive, en fin d'après-midi.

Purdy envoya une estafette à Hampton, demandant l'envoi de gardes pour protéger les blessés et couvrir sa propre traversée. Quelle ne fut alors sa surprise de découvrir que Hampton se trouvait déjà à environ deux kilomètres à l'arrière, où il montait son camp.

Constatant que ses blessés gisaient maintenant sans la moindre protection, Purdy ordonna à ses hommes de construire un pont au moyen de billes de bois trouvées le long de la rive.

Grâce à ce pont, une centaine d'hommes parvinrent à traverser et à rejoindre le corps principal à l'arrière, amenant avec eux les blessés sur la rive gauche. Ce franchissement allait toutefois se dérouler sous le tir des Indiens de Lamothe. Plusieurs des hommes de Purdy furent tués pendant la traversée. Purdy relate ce qui suit :

«Épuisés par les événements de la nuit précédente ainsi que par les tribulations de la journée, n'ayant pas eu un moment pour se reposer ou se rafraîchir, les hommes durent subir une autre nuit sans sommeil. Notre repli se fit sur trois à cinq kilomètres, après quoi nous occupâmes une nouvelle position. Vers 12 h, l'adversaire lançait son attaque, mais il fut vite mis en déroute.»

Or, rien n'indique que les Canadiens aient quitté l'abattis cette nuit, à l'exception de quelques Indiens de Lamothe. Il est donc possible que des escarmouches se soient déroulées entre les différentes unités de Purdy, complètement désorganisées, autant qu'avec les Indiens, qui les surveillaient de près.

Sur la ligne des Canadiens, la principale tâche consistait à évacuer les blessés (y compris les blessés américains auxquels les Indiens n'étaient pas parvenus) vers l'hôpital de campagne.

Alors que les troupes de Izard se repliaient de la clairière devant l'abattis, de Watteville suivi de Sir George Prévost et des membres de son état-major galopait jusqu'à la position de de Salaberry. Ce dernier fit le point à Prévost, alors même que les dernières compagnies de Izard disparaissaient sur la route charettière. Prévost aurait fait à

de Salaberry un compliment sincère mais quelque peu réservé, à propos duquel de Salaberry dit plus tard : «J'espère qu'il est satisfait, bien qu'il m'ait eu l'air froid».

IV Conclusion

Dans la bataille de Châteauguay, les pertes des Canadiens furent négligeables grâce, en bonne partie, à la protection assurée par l'abattis ainsi qu'à la densité du bois sur l'autre rive : cinq morts, seize blessés et quatre disparus. Plus tard, il allait s'avérer que ces derniers avaient été faits prisonniers par les Américains.

Chez l'ennemi, les pertes étaient beaucoup plus élevées, même si l'on ne s'entend pas chez les Américains sur un chiffre exact. Des rapports contradictoires établis par les éclaireurs canadiens indiquent que les Américains auraient eu plus de cinquante morts, laissés dans des sépultures sommaires, et que les forces en retraite comptaient de nombreux blessés. Le chiffre exact des pertes américaines demeure aujourd'hui encore un mystère.

Bien que essentiellement de faible envergure, la bataille de Châteauguay prend son importance dans tout ce qu'elle aura permis d'éviter. En effet, si Hampton n'avait fait face à une telle détermination de la part des Canadiens, laquelle venait d'ailleurs confirmer ses propres craintes, et s'il ne s'était pas replié, son armée aurait certainement fait jonction avec celle de Wilkinson. Ce dernier allait bientôt connaître, lui aussi, la défaite à Chrysler's Farm, mais sans pour autant être complètement mis hors de combat. Et lorsque l'hiver allait fermer la voie du Saint-Laurent aux bâtiments de la *Royal Navy*, il est probable que tout le Canada aurait été envahi par une force américaine de plus de 12 000 hommes. On peut donc dire que la victoire de Châteauguay aura permis de sauver le pays, grâce à une force de défense essentiellement canadienne dressée devant un envahisseur dont les effectifs lui étaient de plusieurs fois supérieurs.

Lectures plus poussées

Le meilleur compte rendu détaillé des batailles terrestres de la guerre de 1812 est de George F.G. Stanley, *La guerre de 1812 : Les opérations terrestres* (Montréal, Éditions du Trécaré (en collaboration avec le Musée canadien de la guerre) 1984. Une autre étude poussée a été réalisée par J. Mackay Hitsman, *The Incredible War of 1812* (Toronto, *University of Toronto Press*, 1965). Les deux replacent la bataille de Châteauguay dans le contexte plus large de la guerre de 1812.

*****Le texte français fut vérifié par Jean Pariseau

SÉRIE DES BATAILLES CANADIENNES
Fred Gaffen, éditeur

1. **Tenir bon : la bataille de Châteauguay**
par Victor Suthren
2. **Les Canadiens à Paardeberg**
par Desmond Morton
3. **La Percée de la Ligne Hindenburg**
par John Swettenham
4. **Ortona : Noël**
par Fred Gaffen
5. **Le Petit Blitz**
par Hugh A. Halliday
6. **Corée 1951 : deux batailles canadiennes**
par James R. Stone et Jacques Castonguay
7. **La bataille de Saint-Denis, 1837**
par Elinor Kyte Senior
8. **Une bataille de nuit : Stoney Creek, 6 juin 1813**
par G.F.G. Stanley
9. **Jusqu'au bout : la bataille de Harts River (1902)**
par Carman Miller
10. **Batailles de Ridgeway et de Fort Erie, 1866**
par Herewood Senior
11. **La bataille de Moraviantown - 5 octobre 1813**
Par Robert S. Allen
12. **La bataille des forts de Chignectou, 1755**
par Bernard Pothier
13. **“Une brillante petite opération” : la bataille de Crysler's Farm (1813)**
par Donald E. Graves
14. **Déluge et enfer : la bataille de Rhénanie, 1945**
par Bill Rawling
15. **La bataille d'Amiens : 8-11 août 1918**
par Brereton Greenhous
16. **La bataille pour la côte 70 : 15-25 août 1917**
par Fred Gaffen
17. **Le Canada doit être réduit, le siège de Québec en 1690**
par Kyle McIntyre

Tous les titres de la collection sont disponibles auprès de l'éditeur.

Balmuir Book Publishing Ltd.
128, av. Manning
Toronto, Canada, M6J 2K5

Au cours du mois d'octobre 1813, un millier de Canadiens firent face, sur les rives de la Châteauguay, à une force d'invasion américaine de plus de cinq mille hommes. En dépit de tout, les Canadiens tinrent leurs positions. En fin de journée, les Américains étaient en déroute. Le Canada avait été sauvé. À Châteauguay, situé à une cinquantaine de kilomètres de Montréal, les Canadiens venaient de se créer une réputation de fiers combattants. Leur action avait permis de préserver l'indépendance du Canada.

BALMUIR
BOOK
PUBLISHING
LTD.

Musée canadien de la guerre
MUSÉE CANADIEN DES
CIVILISATIONS
MUSÉES NATIONAUX DU CANADA